

NOUVE

CARINE GORON | CLUB·E SENSIBLE



Noüe

Création 2024 au Phénix de Valenciennes

Coproduction : Le Phénix scène nationale de Valenciennes, pôle européen de création ; Maison de la culture d'Amiens, pôle européen de création ; Scène nationale de l'Essonne

Avec le soutien artistique du Jeune Théâtre National

[Voir la captation](#)

[Voir le teaser](#)

Club.e sensible

Comédienne et metteuse en scène, le parcours de Carine Goron est marqué par une diversité d'expériences artistiques et de collaborations engagées. Après une formation à l'École du Nord de Lille sous la direction de Stuart Seide, elle a intégré en 2012 la Comédie Française en tant qu'élève comédienne, où elle a eu l'opportunité de travailler avec des metteur·euses en scène de renom tels que Gilles David, Alain Françon et Denis Podalydès. En 2013, elle a cofondé à Paris le collectif Colette avec d'autres élèves comédien·nes, et avec qui elle a adapté à la scène le film *Pauline à la plage* et *Trio en mi bémol* d'Éric Rohmer.

Depuis 2014, elle a rejoint la compagnie de Julien Gosselin, « Si vous pouviez lécher mon cœur », avec laquelle elle a participé depuis à toutes ses créations. En parallèle, elle a travaillé auprès de Christophe Rauck sur *Dissection d'une chute de neige* et de Silvia Costa sur *Wry Smile Dry Sob*. En 2025, elle travaillera avec le metteur en scène Jules Audry sur une adaptation du roman *Amadoca* de Sofia Andrukhovych, qui sera créée au TNP de Villeurbanne.

En mars 2024, la compagnie Club.e Sensible a été créée sous son impulsion, avec le désir fort de concevoir des projets qui répondent à des préoccupations plus personnelles mais aussi de s'entourer d'artistes pour réfléchir à la représentation des personnages féminins dans les fictions et de tenter d'élaborer de nouveaux récits. Depuis le début de ce travail, la question des féminismes est centrale, avec des projets inspirés d'ouvrages théoriques (philosophiques, historiques, sociologiques) et basés sur un travail d'interviews liés à des sujets souvent invisibilisés ou impensés dans les représentations théâtrales.

En 2024, une première mise en scène a été signée, *Noue*. Il s'agit d'un spectacle qui explore les amitiés entre femmes à partir d'entretiens menés avec des habitant·es de plusieurs territoires. Cette création a été coproduite par le Phénix de Valenciennes, la Maison de la Culture d'Amiens et la Scène Nationale d'Evry.

Parallèlement à ce travail artistique, Carine Goron a envie de continuer à collaborer avec les interprètes de *Noue* et d'imaginer d'autres projets. Elle a d'ailleurs dirigé avec elles de multiples actions culturelles et projets artistiques dans le cadre de stages et d'ateliers en Région Hauts-de-France mais aussi en région parisienne.

Ainsi, deux créations ont été réalisées en Corse en 2022/2023 au sein de l'ARIA (Atelier de Recherche et d'Interprétation Artistique), où Carine Goron a mis en scène des projets réunissant acteurs amateur·rices et professionnel·les.

Cette année, nous avons animé avec la Scène Nationale de L'Essonne un workshop autour des gestes de l'amitié avec 46 amateur·rices et la chorégraphe Céline Cartillier, créant un espace de réflexion et de création collective pour explorer les dimensions physiques et émotionnelles de l'amitié à travers le mouvement.

Notre implantation en Région Hauts-de France s'est développée ces dernières années grâce différentes actions artistiques de terrain.

Ainsi, des ateliers en Région Hauts-de France, dans divers lycées en option théâtre ont été animés, notamment au lycée Baudelaire de Roubaix pendant trois ans, au lycée Mariette de Boulogne-sur-Mer depuis 2021, ainsi que dans les Conservatoires de Lille et d'Amiens.

Dans la perspective du travail de recherche sur la voix et les enregistrements que nous menons, nous avons réalisé un podcast avec les élèves du lycée Baudelaire de Roubaix, donnant la parole à de jeunes étudiantes et créant des espaces de discussion sur le thème de l'amitié.

Ces expériences répétées ont permis de contribuer à l'éducation artistique et à la sensibilisation des jeunes au théâtre et à la culture mais aussi d'installer différemment le travail de Carine Goron et de ses interprètes sur le territoire régional.

Elles ont également eu l'opportunité d'intervenir une semaine auprès des comédien.ne.s de la Compagnie de L'Oiseau Mouche à Roubaix.

Par ailleurs, la collaboration avec le Phénix Scène de Valenciennes s'est poursuivie, sur un projet de plusieurs mois avec un groupe de femmes en situation de violence intrafamiliale, autour des « *Cabanès* », qui se développe comme un objet sonore en prolongement du spectacle *Noue*. Ce travail vise à ouvrir un espace de réflexion sur nos cabanes intimes et les espaces qui nous apaisent.

En janvier 2025, nous jouerons une performance intitulée *Le maniement du fragile*, écrite par Milène Tournier et interprétée par la comédienne Marie Filippi, autour du métier de fleuriste. Ce projet, soutenu par le dispositif initié par la DRAC Hauts-de-France Plaine Santé, sera joué dans plusieurs établissements régionaux dédiés à la santé, apportant une dimension poétique et réflexive sur la fragilité et le soin.

Actuellement en résidence au Théâtre Monsigny de Boulogne-sur-Mer, un projet commandé par La Clef des Champs est en cours d'élaboration, il s'agira d'un travail de recherche autour de la figure de la cantatrice.

Toutes ces actions prennent sens aujourd'hui car sont nourries d'un désir fort de développer des projets sur le territoire des Hauts-de-France où Carine Goron habite, en collaboration avec les artistes travaillant autour, afin de créer une réelle porosité avec leur vie et leurs réalités artistiques.

Noue

Carine, peux-tu raconter l'origine de Noue ?

Il y a dix ans, j'ai assisté à la projection d'un film de John Cassavetes, *Minnie et Moskowitz*. J'ai été frappée par une scène où deux collègues de travail passent une soirée ensemble. La plus âgée a invité l'autre chez elle. Elles se racontent leurs vies et déploient une patience à déplier leurs pensées que je crois propre à l'amitié. J'ai réalisé que je n'avais jamais vu représenté un rapport non-filial entre deux femmes qui soit amical, apaisé, et dont le sujet ne soit pas un homme. Depuis peu, l'impensé de la représentation des amitiés entre femmes est revenu sur le devant de la scène mais, au début de mon enquête, je faisais face à un vide. Les amitiés tiennent dans ma vie et dans celle de nombreuses personnes une place aussi importante que l'amour. Il se trouve que dans mon histoire personnelle, ce sont des amies femmes qui m'ont fait le plus de mal mais aussi le plus de bien.

Or jamais je n'avais rencontré de récits qui m'aient permis de reconnaître, de comprendre ou de transformer les émotions propres à l'amitié telle qu'elle peut exister, sous mille formes mais spécifiquement, entre femmes. Pour cerner la singularité de ces liens, j'ai lancé des appels vers des femmes que je ne connaissais pas. Je voulais rendre audibles des femmes dont le témoignage brut et intime serait au centre.

Aujourd'hui l'amitié féminine demeure absente des récits artistiques, philosophiques ou historiques dominants. Noue veut donner à penser cette invisibilisation.

Comment as-tu procédé à la récolte de ces témoignages ?

J'ai créé des « confessionnaux à l'amitié », en complicité avec des théâtres et des structures intéressés par le projet. J'ai demandé de l'aide aux personnes chargées des relations publiques pour diffuser mon appel. La plupart des femmes ont été reçues dans un petit espace aménagé dans les théâtres. J'expliquais à chaque femme mon projet, et demandais leur accord pour enregistrer. Je me suis engagée à ce que leur anonymat soit respecté. Les

femmes répondaient à un questionnaire que j'avais élaboré. J'y posais des questions comme « Avez-vous beaucoup d'amies femmes ? » ou « Pouvez-vous me parler d'une amie à laquelle vous tenez ? ».

Depuis 2019, j'ai rencontré 102 femmes, entre 5 et 73 ans. Des secrétaires, des conductrices de bus, des femmes au foyer, des esthéticiennes, des travailleuses sociales, des profs, des artistes, des chômeuses, des étudiantes. Certains confessionnaux se sont organisés de manière collective.

Comment s'est construit le montage de ces paroles ?

À mesure que je recueillais des paroles, je voyais apparaître des résonnances entre elles. Avec la dramaturge du spectacle, nous avons affiné le montage d'un nombre réduit de témoignages. Le chemin de leurs pensées, sinueux, souvent cyclique, témoigne de la manière dont une parole peut mettre du temps à toucher au cœur de son sujet. Notre montage suit le déploiement d'un champ problématique et questionne l'idéalité de l'amitié, l'image trompeusement apaisée que l'on peut s'en faire. Il met en forme la recherche de la juste distance à l'autre, qui rencontre le théâtre, c'est-à-dire la distance de l'interprète à la parole qui la traverse.

Pourquoi les interprètes ont-elles des écouteurs ?

Les interprètes travaillent en verbatim. Le verbatim, ou « mot à mot », est une technique qui s'est développée au Royaume-Uni dans les années 1970 dans le cadre de théâtres documentaires. Elle consiste pour l'interprète à transmettre en direct la voix qu'elle entend à l'oreillette. Au plateau, les interprètes entendent donc en permanence la voix des femmes enregistrées. Elles

sont habituées à ces voix qu'elles ont beaucoup pratiqué en répétition, mais ne les connaissent pas par cœur.

Je voulais expérimenter la manière dont des interprètes étaient traversées concrètement, devant nous, par ces voix. J'aime l'aspect brut, littéral, de cette pratique. Les actrices de métier doivent y oublier leur savoir-faire, renoncer à la composition pour s'abandonner à l'écoute intuitive de l'autre.

Comme elles ne s'entendent pas parler, leur travail se situe à la lisière du lâcher-prise et d'une mise en partition des accidents, des toux, des imperfections d'une pensée non-écrite. Nous avons travaillé le jeu avec la tentation forte d'incarner le témoin, de rejoindre ce corps inconnu, pour mieux comprendre qu'il fallait s'en tenir à distance, la plupart du temps. C'est un travail d'équilibriste. On a procédé comme l'on cherche la juste distance à nos ami·e·s, à tâtons, ni trop loin, ni trop près, par paliers.

Le nom de la poète Milène Tournier apparaît au générique.

Milène est une amie dont la présence a beaucoup compté tout au long du travail. Je lui ai commandé un texte sur l'écoute qui devait faire partie du spectacle. Je rêvais de lire poétiquement traduit cet art de la disponibilité à l'autre que savent déployer certain·e·s ami·e·s. Il est apparu que ce texte avait sa place après le spectacle, et devait revenir aux spectateur·ice·s comme un présent, une trace de cette séance ensemble.

Propos recueillis en mars 2024
par Juliette de Beauchamp, dramaturge



Extraits d'interviews

“Quand deux femmes sont entre elles, je crois qu’elles ont besoin d’aller jusqu’au bout des choses. Je sais pas comment le dire autrement...”

J’ai l’impression qu’entre femmes on ne veut pas se quitter tant que la raison secrète de notre rendez-vous n’a pas été abordé. Quand je vois une amie, je peux ressentir une déception très forte. Si... si ce point de...de profondeur dans la relation n’a pas été atteint avant la fin de notre entrevue et je ressens pas ça avec mes amis hommes.

*Peut être que j’ai moins d’attente ...je sais pas et peut-être que c’est que moi, mais...
Je crois qu’il y a des strates successives comme ça, dans un rendez-vous avec une amie.*

C’est comme une lente descente, ça peut mettre plusieurs heures... Comme une parade amicale, un peu, c’est comme pour nous apprivoiser, quoi ! Apprivoiser un petit animal.

Et parfois, ça voit trop loin aussi, mais c’est... je trouve que c’est une vraie science dans l’amitié féminine de savoir s’arrêter au bon moment... aussi de trouver le moment juste.

Le juste endroit pour moi, c’est un vrai travail, une vraie science.”



L'ÉQUIPE

Conception et écriture du projet Club·e Sensible

Direction artistique et mise en scène Carine Goron

Avec Marie Filippi, Marine Fontaine, Nelly Pulicani

Dramaturgie Juliette De Beauchamp.

Texte additionnel Milène Tournier

Composition musicale Maxence Vandeveld

Création son Julien Feryn

Création lumière Nicolas Joubert

Construction décor Gérard Goron

Régie générale Anna Sauvage

Administration, production Si vous pouviez lécher mon cœur

EN TOURNÉE

Possibilité de faire deux représentations par jour

5 ou 6 personnes en tournée

Un temps d'échange avec l'équipe artistique sera proposé après chaque représentation.



BIOGRAPHIES

Marie Filippi

Formée aux Conservatoires de Paris et de Noisiel, à l'École Jacques Lecoq et enfin à l'École du Nord (direction Stuart Seide), Marie Filippi travaille comme comédienne auprès de plusieurs metteurs en scène : Stéphanie Loïk, Stuart Seide, Bernard Sobel, Eva Vallejo, Gildas Milin, Cyril Viallon, Fanny Bayard, Stéphane Boucherie, Laurent Hatat, Laurent Cogez... Diplômée d'un Master 2 en Études Théâtrales, le déplacement du regard d'un côté ou de l'autre du plateau est au centre de sa recherche. Elle est assistante à la mise en scène de Stuart Seide et d'Arnaud Anckaert, elle est également collaboratrice artistique et dramaturge auprès de Laurent Cogez du Collectif Colette, co-créatrice des spectacles de L'Ouvrier du Drame (écriture, mise en scène et jeu). En 2021, elle est artiste en compagnonnage avec le Théâtre du Prisme (Arnaud Anckaert et Capucine Lange)

Marine Fontaine

Expériences collectives *in situ*, aménagements d'espaces éphémères, recherches sur nos cadres de vie, sont les principales composantes de son travail dans l'espace. Ce qui est remué est bien souvent à l'endroit des interstices, des accidents et des zones de frottement. Après des études en aménagement d'espaces éphémères, elle a effectué une licence Couleur Image Design durant laquelle ses recherches ont porté sur les scénarios et rituels de l'alimentation.

Un master recherche Arts-Appliqués et un autre, Métiers de la Culture / Développement et actions culturelles dans les territoires, ont amené Marine à s'interroger sur les dispositifs dits "participatifs", ainsi que sur la participation de certaines structures culturelles aux processus paysagés, sur divers territoires. Elle a pratiqué la sculpture dans les ateliers de construction de l'Opéra Bastille à Paris, et l'installation aux Beaux Arts à Bruxelles.

Elle a également travaillé aussi avec des compagnies de théâtre et des collectifs artistiques dont Clinic Orgasm Society à Bruxelles, Le Petit Cowboy à Toulouse, et dans des structures culturelles comme le Grand Bleu (Lille), l'Usine (Tournefeuille), la Condition Publique (Roubaix) ou le Théâtre du Nord (Lille).

Ayant fait les tours et détours de la mise en œuvre de projets culturels, elle a eu très envie de grands espaces et de corps qui se déplacent. En 2016, elle crée avec Anna Czapski la Météorite (projet d'explorations documentaires deconstructivistes) au sein duquel elle travaille depuis à la création de marches et d'expériences dans le paysage.

Carine Goron

Après une formation à l'Ecole du Nord de Lille sous la direction de Stuart Seide, elle entre en 2012 à la Comédie Française en tant qu'élève comédienne et travaille notamment avec Marc Paquien, Gilles David, Alain Françon et Denis Podalydés.

En 2013, elle crée avec d'autres élèves comédiens le collectif Colette. Ensemble, ils adapteront à la scène le film *Pauline à la plage* et *Trio en mi bémol* d'Eric Rohmer.

Elle rejoint alors la compagnie de Julien Gosselin *Si vous pouviez lécher mon cœur* où elle joue dans *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq, dans *2666* de Roberto Bolaño, dans l'adaptation de trois romans de Don Delillo *Joueurs*, *Mao II*, *Les Noms* et récemment dans *Le Passé* de Leonid Andreev. En 2021 elle joue dans *Dissection d'une chute de neige* mis en scène par Christophe Rauck et dans *Wry smile dry sob* mis en scène par Silvia Costa pour le festival d'Automne à Paris.

Nelly Pulicani

Se forme à l'Ensad de Montpellier, à l'Ensatt de Lyon puis à la Comédie Française. En 2013, avec cinq camarades anciens élèves de la Comédie Française, elle fonde le Collectif Colette et adaptent *Pauline à la plage* d'après Eric Rohmer mis en scène par Laurent Cogez.

Elle est membre du JTRC au CDN de Tours pendant deux ans, elle joue dans *Yvonne princesse de Bourgogne* mis en scène par Jacques Vincey et *Vénus et Adonis* mis en scène par Vanasay Khamphommala. Elle participe à la création du Festival WET. En 2017, elle joue dans *Part- Dieu* de Julie Rossello-Rochet mis en scène par Julie Guichard et dans *Innocence* de Dea Loher mis en scène par Sarah Calcine lors du Festival de Villereal. Pour la saison 2018-2019, elle joue dans *Vilain!* d'Alexis Armengol et dans *Sarrazine*, une commande qu'elle passe à Julie Rossello-Rochet mis en scène par Lucie Rébéré en tournée avec la Comedie De Valence. Elle met en scène *Cent mètres papillon* de Maxime Taffanel. En 2019-2020, elle joue dans *Antis* de Perrine Gérard mis en scène par Julie Guichard au TNP. Elle rejoint en 2021 l'équipe de Marjory Duprès pour le spectacle *Ghazal* (conversation avec une femme). En 2022, elle jouera dans la nouvelle création de Julie Guichard *Ceux d'à côté* (titre provisoire).



CONTACT

Carine Goron
club.esensible@gmail.com / 07 86 97 60 91